



LES DERNIERS GUILIAKI

L'île Sakhaline — actualité russo-japonaise — voit disparaître peu à peu les indigènes : les Guiliaki. De trois mille en 1856, ils sont réduits, à l'heure actuelle, à trois cents environ, qui conservent cependant pieusement les anciennes coutumes assez curieuses.

Pour eux, l'agriculture est un grand péché ; celui qui se met à travailler la terre mourra bientôt ; ils goûtent cependant avec satisfaction le pain que les Russes leur ont fait connaître. Ne se lavant jamais, la couleur de leur teint ne se peut définir. Ils sont très souvent malades, ne connaissent pas le mensonge, et s'acquittent avec un grand respect des devoirs et obligations de la famille. Toute personne qui a beaucoup de tabac est pour eux une "Excellence". Ils ne reconnaissent aucun pouvoir, pas même l'autorité de la vieillesse. Les femmes comptent si peu pour eux qu'elles sont assimilées à des animaux ; ils les échantent volontiers contre des chiens.

Quelles batailles le féminisme aurait-il à livrer s'il se risquait par là !

L'ECOLE DU SOMMEIL

Balzac écrivait que, dans le mariage, — au moins dans la période de lune de miel, — celui des deux époux tenant à ne faire perdre aucune illusion à l'autre, devait se réveiller le premier pour ne pas être vu dormant : spectacle peu agréable, paraît-il, — sans qu'on sans doute, — à moins alors que, coquette, la femme fasse "celle qui dort", ce qui lui permet alors de choisir sa pose gracieuse et jolie.

C'est ce qu'ont pensé certains réformateurs qui vont fonder à Paris une école de sommeil pour apprendre à dormir d'une façon esthétique et hygiénique, — car si l'hygiène ne se fourrait pas partout, en ce siècle, — bref, des cours auront lieu pour enseigner le sommeil élégant, et on ne doute pas d'avoir une clientèle nombreuse et choisie avec des élèves dociles.

C'est très bien ; mais combien, qui apprendront bien leur leçon, ne sauront pas la réciter par cœur, c'est-à-dire quand ce même cœur se reposera dans une somnolence bienfaisante, mais oublieuse.

LA VALSE DES MILLIONS

La libre Amérique, on le sait depuis longtemps, est le pays des fortunes mobilières immenses.

Les fortunes immobilières de certains yankees ne sont pas moins magnifiques. On en a la preuve dans les rôles des contributions directes des Etats-Unis pour 1905. On y voit que M. Field, de Chicago, est imposé pour 40 millions de dollars ; M. Astor, de New-York, pour 35 millions de dollars ; M. Weithgtman, de Philadelphie, pour 30 millions, etc., etc.

Quand on a parcouru la liste de ces grands propriétaires, on se demande ce qui peut bien rester pour les autres Américains.

CONSEQUENCE DE LA GUERRE

Des renseignements intéressants sur la vie en Corée six mois après le début de la campagne :

La monnaie d'achat est le papier qui, après avoir fait prime sur le nickel coréen, est maintenant déprécié. La monnaie indigène se faisant rare, la vie devient d'une extraordinaire cherté. Les épiciers européens ou chinois se sont syndi-

qués et ont majoré leurs prix de 60 p. c. Les vivres ordinaires ont suivi la même voie : la viande, le riz, le gibier ne se trouvent plus qu'à des prix exorbitants et la misère est terrible pour le commun du peuple. L'intendance japonaise a pris toutes les réserves alimentaires et combustibles. Les provinces occupées par les troupes ont vu leurs populations, terrorisées, commencer à s'enfuir, et la récolte a été ainsi perdue. La famine pourrait cependant être conjurée dans une certaine mesure si les navires de commerce voulaient bien desservir Chemulpo. Depuis le commencement de la guerre, ils ont tous cessé ce service et leur abstention se fait sentir. Il n'y a plus de vin ; la houille, très rare, est montée de 12 yens à 25 et 30 yens les 600 kilogs ; la pomme de terre, le seul légume, est introuvable.

Plaignons les vainqueurs comme les vaincus.

TELEGRAPHE SANS FIL SOUS-MARIN

Un inventeur belge a présenté, récemment, à l'Association technique maritime de France, une étude intéressante sur la transmission des sous-marins émis dans l'eau, et sur un système de signalisation auditive sous-marine, par lequel on peut télégraphier à des distances de 80 à 100 kilomètres.

Le Code international des messages usités pour la navigation, comporte plus de 4,000 formules, dont l'usage n'est possible qu'en temps clair.

A l'aide de cette nouvelle télégraphie sans fil sous-marine, l'échange des messages devenus auditifs pourra se faire avec sécurité, même en temps de brume, de neige épaisse, de tempête et à des distances plus grandes.

Les collisions créées par le brouillard pourront être évitées avec certitude. Même avantage pour l'entrée dans les ports.

Des essais pratiques doivent avoir lieu, sous peu, sur l'une des lignes de steamers entre l'Angleterre et le continent.

LE "DO, L'ENFANT DO" JAPONAIS

Voici la chanson des nourrices japonaises :

"Dors, ma brune colombe ; dors, gardée par ta mère ! Les étoiles paraissent au ciel, mon petit oiseau repose. Ne pleure pas, ferme tes poings mignons ! La lune s'éveille, toi, clos tes yeux ! Dors, ma bonne colombe, dors !

"Dors, ma brune colombe, dors sur le cœur de ta mère ! Pourquoi ce tressaillement ? As-tu peur ? as-tu mal ? Ce n'est rien, c'est le vent qui souffle dans le prunier. Le coq chante, il appelle au combat contre l'ennemi... Dors, brune colombe, dors !

"Dors, brune colombe, on te garde bien : personne ne te dérangera, je suis vigilante ! Si des serpents se glissent vers toi, je les chasserai. Tu es à l'abri des tremblements de terre et des éclairs... Dors, brune colombe, dors !

C'est pour ainsi dire la berceuse nationale, qui endort tout bébé nippon et qui se transmet religieusement depuis des siècles, sans qu'un seul mot en ait été altéré.

LE CHAT COMESTIBLE

Une disparition inusitée de chats, à Londres, dont les maîtresses éplorées venaient se plaindre à la Société protectrice, fit ouvrir une enquête, qui aboutit, c'est à ne pas y croire ; mais il est vrai que cela se passe à Londres.

On découvrit l'auteur des rapt, un Italien, qui avoua qu'il était un grand fournisseur des collègues (sans compter les particuliers) italiens, car le chat est en Italie, un mets très prisé, il y a même des endroits où on fait des élevages de chats pour l'alimentation, en les nourrissant de façon particulière. Le voleur ajouta, d'ailleurs, que le chat anglais est moins succulent que le chat italien, qu'il n'était classé "qu'en qualité inférieure".

Volé, mangé et insulté ! O infortuné chat anglais !

C'est égal, qu'en dites-vous, jeunes potaches français ? En fait de chat, vous n'écrivez que le cha... rabia.

SUPPLICE ABREGÉ

Le spectacle de la mort, même en exécution publique, n'est jamais agréable, et est fort combattu ; aussi vient-on, à Tunis, de supprimer les exécutions publiques.

On a procédé, dans la prison du Bardo, aux essais d'une machine à pendre. Elle est fort simple : le patient est amené sur la trappe fermée par deux volets de fer. On lui met la corde au cou, le bourreau fait jouer un mécanisme, la trappe s'ouvre et le condamné fait un plongeon dans une chambre de six mètres de haut où personne ne voit ses dernières convulsions, sauf le médecin chargé de constater le décès.

On croit que la chute suffira pour disloquer les vertèbres cervicales ; la strangulation, ensuite, ne sera plus que du luxe.

Le progrès existe, même pour les assassins.

CONTRE LA DEPOPULATION

Les statistiques périodiquement constatent, avec une légitime amertume, le mouvement de la dépopulation de la France.

Tous les Français ne sont pas cependant les artisans de cette dépopulation. Il en est encore qui rendraient des points — si j'ose dire — aux patriarches des temps bibliques.

Témoin celui qu'on vient de signaler, un laitier, père avec la même femme de vingt-huit enfants, tous bien portants. Vingt-cinq de ceux-ci sont déjà mariés et ont déjà de nombreux rejetons. L'aîné, pour sa part, se réjouit d'avoir mis au monde vingt et un descendants.

Bref, en deux générations, cette famille ne compte pas moins de cent membres.

Hélas ! la mère-patrie ne profitera guère de cette belle lignée, et les statistiques continueront à constater sans amertume le mouvement de dépopulation.

C'est au Canada qu'on peut admirer ce rare exemple de fécondité.

ECHOS DU MONT-ROYAL

(Illustrés)

Trente chansonnettes fort jolies, notées, suivies de trente poésies très intéressantes pour enfants, par Auguste Charbonnier ; en vente à Montréal chez Granger Frères, Cadieux et De-rome, libraires, rue Notre-Dame ; Deom Frères, A. Pony, rue Sainte-Catherine ; au "Passe-Temps", 500a rue Craig ; à l'"Album Universel", 1961 rue Ste Catherine, et chez l'auteur, 56 Parc Lafontaine. Brochure, format-album, de 130 pages, avec portrait de l'auteur.

Prix, 50 centims.